



HISTOIRE
DES
RELATIONS DE LA CHINE

AVEC
L'ANNAM-VIËTNAM

DU XVI^E AU XIX^E SIÈCLE

D'APRÈS DES DOCUMENTS CHINOIS

TRADUITS POUR LA PREMIÈRE FOIS ET ANNOTÉS

PAR

G. DEVÉRIA

PREMIER INTERPRÈTE DE LA LÉGATION DE FRANCE EN CHINE, CORRESPONDANT DE L'ÉCOLE
SPÉCIALE DES LANGUES ORIENTALES VIVANTES



OUVRAGE ACCOMPAGNÉ D'UNE CARTE

PARIS
ERNEST LEROUX, ÉDITEUR

LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ ASIATIQUE
DE L'ÉCOLE DES LANGUES ORIENTALES VIVANTES, ETC.

28, RUE BONAPARTE, 28

1880

71*17013

S.B.N. - GB: 576.03305.7
Republished in 1969 by Gregg International Publishers Limited
1 Westmead, Farnborough, Hants., England
Printed in England

INTRODUCTION

Les historiens anciens et modernes de la Cochinchine ont nécessairement parlé de ses relations avec la Chine, mais personne n'a fait de ce point l'objet d'une étude spéciale; j'ai vu là une lacune, d'autant plus intéressante à combler que ces relations de vassal à suzerain subsistent encore, si l'on s'en rapporte aux documents émanés du gouvernement chinois et publiés dans ces dernières années, particulièrement en 1878, par la «Gazette de Pékin».

Mon intention n'est pas de me prononcer d'une manière quelconque sur la nature de ces relations, d'en apprécier la portée, ni d'en rechercher les conséquences; nous ne manquons pas, en France, d'hommes intelligents plus compétents que moi pour accomplir cette tâche; la mienne se borne à leur fournir des documents propres à éclairer leur religion en cette matière.

Les chapitres dont je donne aujourd'hui la traduction sont tirés d'ouvrages publiés en Chine et, par cela même, à la disposition de tous les sino-logues; les recherches que j'y ai faites m'ont amené à découvrir quelques pages historiques intéressantes, offrant des faits nouveaux ou complétant, par des détails, l'histoire de l'Annam-Viêt-nam ou Cochinchine aux XVII^e, XVIII^e et XIX^e siècles, période dont les annales sont rares ou incomplètes en Cochinchine, au dire des consciencieux auteurs des « Notes historiques sur l'Annam »,¹ du « Voyage dans l'Indo-Chine »² et de « L'Annam et le Cambodge ».³

Un ouvrage en 14 livres dû à WEI-YUAN⁴ et intitulé « CHENG-VOU-KI »⁵ m'a donné le récit

¹ Par le P. Legrand de la Liraye, 1866.

² Par l'abbé C. E. Bouillevaux, 1858.

³ Par l'abbé C. E. Bouillevaux, 1874.

⁴ 魏源. D'après la biographie intitulée ΚΟΥΒ-ΤΟΥ-ΛΟ-ΒΙΕΝ-ΤΧΕΝΓ-ΟΕ-ΛΙΟ, Wei-yuan est entré dans l'administration civile en 1813; son surnom est Mo-chen; il mourut en 1856, laissant après lui des publications considérables parmi lesquelles la géographie ΗΑΙ-ΚΟΥΒ-ΤΟΥ-ΤΧΕ, bien connue des savants.

⁵ 聖武記. Cet ouvrage contient le récit des campagnes de la dynastie actuelle (1616 à 1842) contre les tribus autochtones, Yao et Miao-tze, du sud-ouest : du Yun-nan, du Hou-nan, du Kouei-tcheou, du Kouang-si; le compte-rendu des guerres faites aux peuples voisins de la Chine : les Mongols, les Zoungars, les Eleuths, les Khalkas, les Russes, les Coréens, les Birmans, les Annamites, les Thibétains etc.;

des événements qui ont eu lieu de la fin de la dynastie des Ming jusqu'en 1808. C'est un mémoire sur les différentes opérations militaires de la dynastie actuelle, publié pour la première fois en 1842; c'est là que j'ai trouvé l'exposé des faits d'où découle l'état actuel des relations de la Cochinchine avec la Chine. Quant aux termes mêmes de ces relations, je les ai puisés à la meilleure source qu'il soit donné de consulter; je veux parler du « Ta-ts'ing-hoei-tien-che-li ».¹ Cet ouvrage, en 920 livres, a été publié en 1818 sous le patronage de la cour de Pékin; il donne l'histoire des faits dont se sont occupées les différentes administrations gouvernementales du Céleste Empire, depuis le commencement de la dynastie tartare régnant actuellement en Chine jusqu'à nos jours. C'est à la fois un recueil de statuts administratifs et de précédents, ce qui est tout un en Chine.

on y trouve, sur ces peuples, des notices très précieuses et d'un grand secours pour remonter plus haut dans l'histoire ancienne de l'Extrême Orient.

¹ 欽定大清會典事例. J'ai trouvé parfois plus avantageux d'intercaler dans le texte de Wei-yuan certains extraits de ce recueil officiel. Il n'en est pas de même de ceux qui traitent du cérémonial; je les ai placés à la suite les uns des autres, après ma traduction du Cheng-vou-ki.

Mes investigations ont eu comme résultat, pour ainsi dire inattendu, celui de me faire trouver une carte chinoise et des notes géographiques qui pourront être d'un certain secours pour compléter nos cartes, encore bien défectueuses, du Tong-king : ce sont des itinéraires de Chine à Hanoï, que je n'ai vus nulle part aussi précis. La carte chinoise dont je parle date de la dynastie des Mongols et a été publiée en 1579. Malgré sa date, l'inexactitude, je dirai même la fantaisie, de ses proportions, elle peut encore donner une idée assez juste de la position relative des lieux dont il est fait mention dans le cours de mon travail.

Je n'ai pas voulu laisser de côté non plus les renseignements commerciaux qui me sont tombés sous la main. Je leur ai fait une place à la fin de ce livre; c'est là qu'on trouvera, puisés aux meilleures sources chinoises, les tableaux des produits du Tong-king et des provinces chinoises adjacentes.

Il me reste à dire quelques mots sur le but que je me suis proposé d'atteindre en donnant les caractères chinois de tous les noms propres historiques ou géographiques qui ont passé sous ma

plume : l'Annam peut être pour beaucoup de personnes, comme il l'est encore pour moi, un sujet d'étude tout nouveau. J'ignore l'annamite, tout comme d'autres, sachant cette langue, peuvent être tout-à-fait étrangers à la prononciation chinoise des caractères idéographiques devenus communs aux deux peuples; or, travaillant en Chine sur des textes chinois et ayant voulu m'aider des ouvrages écrits en français sur la Cochinchine, je me suis heurté à de grosses difficultés d'assimilation de noms, difficultés que je n'eusse pas rencontrées, si les auteurs que je consultais avaient donné en notes, comme je le fais, les signes chinois représentant ces noms. En un mot, j'ai voulu, en adoptant ce perfectionnement indispensable, éviter à d'autres les embarras dans lesquels je me suis trouvé; outre cela, j'ai pensé que les personnes que mon travail intéresseront peut-être seront surtout celles qui s'occupent spécialement de l'Annam, j'ai cru devoir, pour le leur rendre aussi clair que possible et leur en faciliter la lecture, le diviser par chapitres et remplacer, dans le texte, autant que je l'ai pu, les appellations ou désignations chinoises par les dénominations correspondantes

en annamite,¹ de manière toutefois que les noms afférent, soit à l'Annam, soit à la Cochinchine, conservassent leur prononciation nationale respective.

PÉKIN, 1878.

¹ C'est au savant M. Petrus Truong-vinh-ky que je suis redevable d'avoir pu opérer ces transcriptions du chinois en annamite; je me fais un devoir et un plaisir de lui en exprimer ici toute ma gratitude.

1. L'É-loi chasse de l'Annam les armées chinoises des Ming et fonde la dynastie annamite des Lê.

En 1407, c'est-à-dire une quarantaine d'années après s'être emparée du gouvernement du Céleste Empire, la dynastie chinoise des Ming¹ se rendit maîtresse de l'Annam.² Elle ne put jouir longtemps de cette conquête,

¹ 明, 1368 à 1628.

² Ce que nous appelons aujourd'hui le Tong-king ou Đông-kinh; le plus ancien nom qui l'ait désigné est celui de Giao-chi 交趾; sous l'empereur Yu, 2255 av. J.-C., ce pays était appelé Nam-giao 南交; les Chinois; le fondateur de la dynastie Te'in, 255 à 206 av. J.-C., en fit la province de l'Éléphant ou Siang-kiun 象郡; au commencement de la dynastie des Han, 206 à 140 av. J.-C., le Tong-king fut appelé Nam-viet ou Nan-yuê 南越; en 140 av. J.-C. l'empereur Ou-ti le divisa en trois gouvernements ou Kiun 郡: 1° celui de Giao-chi; 2° celui de Cûu-chon 九真 (d'où semble dériver le mot de Cochin), qui occupait les provinces actuelles de Thanh-hoa et Ninh-bi'nh; 3° celui de Nhât-nam 日南, qui occupait les provinces de Nghê-an et Hà-tinh. Sous la dynastie chinoise des Ou, 222 à 277, ces trois gouvernements furent appelés Cûu-dêc 九德, Vô-binh 武平, et Tân-xúóng 新昌; sous la dynastie des Song, 420 à 477, ces trois noms furent échangés en ceux de Tông-binh 宋平, Tâi-tri 徙治, Long-biên 龍編; enfin sous la dynastie des Leang, 502 à 556, le Tong-king fut appelé Annam 安南 (Extrait du Ngan-nan-t'ou-chouô, publié à la fin de la dynastie des Ming, en 1579). Ainsi qu'on le verra par la suite, le Tong-king continua de s'appeler Annam jusqu'en 1803, époque à laquelle le roi Gia-long, fondateur de la dynastie régnant aujourd'hui à Hué, ayant réuni l'Annam à la basse Cochinchine (Đong-naï) et à la Cochinchine centrale (Quang-nam), obtint de la Chine la permission d'appeler ce nouvel état Yue-nan ou Viet-nam 越南, nom



puis on passe par le nord au-dessus de *Nam-sach*¹ et *Thuòng-hông*.²

Port de Đò-sòn.

On va à *Cô-trai*,³ de là à *Ngi-duòng*,⁴ on passe au nord de *An-laô*,⁵ on arrive ainsi à *Bình-hà-huyên*;⁶ de là, on continue par le sud de *Nam-sach* et *Thuòng-hông*.

Port de Đa-ngư.

On passe par *An-laô* (un des huyên du phủ de Kieù-thoai, de la province de Hải-duòng), par *Tân-minh-huyên*⁷ jusqu'à *Tứ-kì*⁸ (les quatre bras), on suit le fleuve *Hông*,⁹ on arrive ainsi à *Khoái-châu*¹⁰ et l'on entre par *Hàm-tử-quan*.¹¹

¹ En chinois: Nan-ts'e 南策, ancien nom de la province de Hải-duòng.

² En chinois: Chang-hong 上洪, partie de la province de Hải-duòng.

³ En chinois: Kou-tchaï 古齋.

⁴ En chinois: I-yang-shien 宜陽縣.

⁵ En chinois: Ngan-lao 安老.

⁶ En chinois: P'ing-ho-shien 平河縣.

⁷ En chinois: Siu-ming-shien 新明縣.

⁸ En chinois: Sse-tche 四岐.

⁹ En chinois: Hong-kiang 洪江.

¹⁰ En chinois: K'ouai-tcheou 快州.

¹¹ En chinois: Shien-tze-koan 鹹子關.

Port de *Thái-bình*¹ (au sud du précédent, dans la province de Nam-dinh).

On passe par *Thái-bình-phủ*, par *Tân-húng-phủ*,² par *Khoái-châu*, par *Hàm-tử-quan*, et on arrive au fleuve *Phú-luòng*.

Telles sont les communications par mer avec le *Giao-châu*, dont la partie orientale comprend *Hải-duòng*, *Nam-sách*, *Thuòng-hông*, *Kinh-môn*, *Hạ-hông*,³ *Thuận-an*,⁴ *Khoái-châu* et autres phủ. Si éloignés qu'ils soient de la mer, ils sont abordables par des cours d'eau qui déroulent en éventail leurs méandres sur plusieurs centaines de *li*; les grands navires ne pouvant y avoir accès, les Annamites se servent de bateaux plats pour naviguer sur ces cours d'eau.

58. Produits de l'Annam.⁵

Or natif	生 金
Argent	銀
Cuivre	銅
Cinabre	丹 砂
Perles fines.	珠
Écaille	玳 瑁
Corail.	珊 瑚
Aloès ligneux (<i>aquilaria agallochum</i>).	沉 香

¹ En chinois: T'aë-ping 太平.

² En chinois: Sin-hing-fou 新興府.

³ En chinois: Shia-hong 下洪, partie de la province de Hải-duòng.

⁴ En chinois: Chouen-ngan 順安.

⁵ Extrait du « Ngan-nan-t'ou-choué ».

Liquidambar	蘇合油
Jade serpentine	翡翠
Faisans blancs	白雉
Cerfs blancs	白鹿
Rhinocéros	犀
Éléphants	象
Rhinocéros de Malaisie, corne de trois coudées, corps noir, pesant 3000 livres, son cuir est propre à faire des armures	兕
Mouflon	羚羊
<i>Rhinopithecus roxellana</i>	猩猩
Variété de Mia ou Orang	狒狒
Petit singe chassant le rat	蒙貴
Sorte de boa	蟒蛇
<i>Mangifera rudica</i> , Amra ou Mango	菴羅果
Ananas	波羅密
Noix d'arec	檳榔
Poivre	胡椒
Sapan	蘇木
Ébène	烏木
Sel	鹽
Laque	漆

59. Produits composant le tribut annamite.¹

Or et argent ouvrés	金銀器皿
*Cornes de rhinocéros	犀角
*Ivoire	象牙

¹ Les astérisques marquent les produits composant le tribut tel qu'il est encore aujourd'hui.

Taffetas de soie blanc	白絹
Parfum pour les vêtements	薰衣香
Bois résineux semblable à celui du cèdre, brûlé par les prêtres taoïstes dans leurs cérémonies	降真香
*Aloës ligneux (<i>aquilaria agallochum</i>)	沉香
*Parfum provenant d'un arbre que l'on abat exprès pour en extraire la résine crue brute; si l'arbre tombe de vieil- lesse, on en obtient une résine nommée en chinois <i>hoang-cheou</i>	速香
Putchuck, brûlé comme encens	木香
Mincees allumettes noires parfumées	黑線香
Éventails de papier	紙扇
*Soiries indigènes	土綢 土絹 土紉
*Noix d'Arec	檳榔
Parfum tiré d'un bois du genre du cèdre	紫降香
*Graine de Paradis	砂仁
*Cotonnades.	

60. Produits de la province chinoise du Yun-nan.¹

1° Préfecture de Yun-nan 雲南府.

Sel	鹽
Espèce de thé appelée	太華茶

¹ Les tableaux qui suivent sont extraits de l'Almanach trimestriel administratif et statistique appelé Kin-chen-ts'uan-chou 摺紳全書.

Espèce de datte ou jujube	拐棗	魚
Bezoar	牛黃	
Vermillon	銀硃	
Espèce de poisson lamé d'or	金線	魚
Ébène	烏木	
Espèce de plante appelée	銀面	草
idem	巨竹	巴
idem	鏡面	草
Espèce de bambou	豆竹	

2° Préfecture de Ta-li 大理府.

Marbre	屏石	
Thé	茶	
Espèce de poisson	工魚	
(Inconnu)	歲通	
Espèce de poisson	丁魚	
(Inconnu)	感通	

3° Préfecture de Lin-ngan 臨安府.

Satin épais	通海	緞
Silicate de cuivre	石青	
Améthyste	紫石	
Tissus particuliers	沙羅	布
	紋布	

4° Préfecture de Teh'ou-shiong 楚雄府.

Sel noir	黑鹽	
Plâtre	石膏	

5° Préfecture de Tchong-kiang 澗江府.

Cuivre	銅	
Jade	玉	
Espèce de poisson	龍鱗	魚
Espèce de pierre	仙茅	石

6° Préfecture de Koang-nan 廣南府.

Sorte de papier	千張	紙
Espèce particulière de bambou	雲竹	

7° Préfecture de Koang-si 廣西真隸州.

Bambou patte-de-poule	雞腿	竹
Singe au visage blanc	白面	猿
Thé	茶	
Sorte de poisson transparent	透明	魚
Toile de coton	布	
Tissu d' <i>Urtica nivea</i> ou <i>Tilia sidoeffolia</i>	麻布	

8° Préfecture de Choun-ning 順甯府.

Diamant	金鋼	鑽
Sorte de bambou	溪竹	
Millet	黍	
Espèce particulière de bambou	垂絲	竹

9° Préfecture de P'ou-eurl 普洱府.

Thé de P'ou-eurl	普洱茶	
Paons	孔雀	
Légumineuses	黃豆	
	青豆	

Huile. 油
 Silicate de cuivre. 石 青
 (Inconnu) 神 麩

10° Préfecture de Yong-t'chang 永昌府

Or 金 銅
 Cuivre blanc 白 琉璃
 Verre 琥 珀
 Ambre jaune 琥 雀
 Paons 孔 雀
 Thé 茶
 Toile fine 細 布
 Toile blanche 白 布
 Singes (grande espèce) 猩 猩
 Pierres servant de pions au jeu de dames
 chinois 碁 子
 Tissu de soie de cinq couleurs 五 色 錦

11° Préfecture de Yong-pei 永北廳

Ivoire 象 牙
 Or 金
 Cuivre 銅
 Sel 鹽
 Alun 礬
 (Inconnu) 枝 花
 Ébène 烏 木
 Cornes de rhinocéros 犀 牛 角

12° Préfecture de Kiu-ting 曲靖府

Coton 棉 花
 Tissus de coton 布
 Fer 鐵

13° Préfecture de Ou-ting 武定直隸州

Dendrobium ceraja 五 色 石 斛
 Ambre gris 龍 腦 石
 Musc 麝 香
 Feutre 毡
Aralia edulis 當 歸 木
Shorea robusta 莎 羅 木
 Cuivre 銅
 Fer 鐵
 Sel 鹽
 Sorte de pin 杉 木
 Paons 孔 雀

14° Préfecture de Li-kiang 麗江府

Ambre jaune 琥 珀
 Rhinocéros 犀 牛
 Feutre 毡
 Tapis 毯
 Minéral (inconnu) appelé 鐵 青 石
 Sorte de pierre onctueuse 花 馬 石
 Or 金

15° Préfecture de K'ai-hou 開化府

Chevaux 馬
 Noix d'arec 檳 榔